

Au pied l'Atlantique !

Cette nuit, on a secoué la boule à neige sur les Hauts-de-France. Une neige forte et drue qui assourdit le paysage et qui joue de ses flocons comme d'une ardoise magique. Euclide peut bien aller se rhabiller, tout est courbe. C'est beau.

Ça fait con de dire c'est beau. C'est plat comme un futon. Ça fait mec privé de mots et qui n'a rien à dire. Commentaire minimaliste : c'est beau. C'est comme se retrouver au Louvre devant un tableau de Rembrandt et dire : « j'aime bien comme il dessine ». Si je veux « avoir l'air », c'est gagné : j'ai l'air d'un plouc. Il vaut mieux s'ampouler les cordes vocales, se gargariser la glotte, se sucrer les papilles, s'ennasiller le propos et déclarer d'un ton naturellement docte : « on touche là à la subtile quintessence du clair-obscur magnifié par l'école caravagesque hollandaise ». Là d'accord, on mesure l'épaisseur livresque du commentaire. L'émotion, ça se mérite ! Pour qu'elle soit reconnue, il faut en maîtriser les codes. Bon, si vous êtes à court, vous pouvez toujours vous abonner à *Télérama* (1) : ils ont un avis sur tout et ont des kits d'éléments de langage qui fleurent bon l'intelligence du moment. Trois euros pour avoir l'air moins con, c'est un investissement, mais ça reste raisonnable.

Question peinture, il y a bien le tableau de Gustave Courbet (1866) qui pourrait imposer le silence. Celui-là, ou il vous titille le nombril, ou il vous agite la culotte. Les deux des fois. Ben non, il y en a qui arrivent encore à vous faire une conférence sur la toison pubienne. L'art de tourner autour du pot !

Allez savoir pourquoi, je pense au désir.

Il paraît que ça soulève des montagnes. Dans le plat pays qui est le mien, à part les terrils, il n'y a pas grand-chose à soulever : grande injustice géologique. Faut être psychanalyste, docteur en management ou encore expert en développement personnel pour penser d'abord aux montagnes. Encore un bel avatar du libéralisme individuel galopant. Quand je dis ça

(1) Magazine culturel et programmes télévisés hebdomadaire français, fondé en 1947. Groupe Le Monde depuis 2003.

à un psy, je vois son regard flottant qui m'écoute avec une telle compréhension, un tel air d'évidence entendue, une telle empathie d'épagnoul breton que j'ai l'impression de me retrouver devant un radicalisé qui me dirait « *Allah akbar*, mais tu ne le sais pas encore ». Pris en flagrant délit d'inculture et d'inconscience. Quant au docteur en management, il diagnostique immédiatement le *burn-out*. L'expert en développement personnel, je ne sais pas trop, je n'ai pas l'occasion de fréquenter, je ne suis pas très adepte de la gonflette. Je caricature? Ben oui. Comme disait Aymé (2) Jacquet à Robert Pirès (3) en 1998, « il faut muscler ton jeu Robert! ».

L'Obs (4) vient de tomber de la boîte aux lettres. Sous la cellophane : « Ce siècle est hypermoralisateur », avec la photo pleine page d'Éric Dupond-Moretti (5) qui nous regarde avec de gros yeux. Le courage journalistique dans toute sa splendeur. Faut évidemment se réfugier derrière un ténor du barreau avec force guillemets pour proférer une telle affirmation. La semaine précédente *L'Obs* titrait : « Vers une nouvelle crise? ». Une vraie tête de gondole. J'aime bien la manière dont *L'Obs* pose ses questions. Il fait ça avec une coquetterie de puceau et la technique éprouvée du rince-doigt. La question reste ouverte. J'ai quand même envie de répondre : la crise? Vous plaisantez, juste un soubresaut de l'histoire. Tout va rentrer dans l'ordre : Karl Lagarsfeld (6) va *relooker* les gilets jaunes, le glyphosate va se transformer en poudre de perlimpinpin et les océans vont rester gentiment à leur place : « au pied l'Atlantique! », on ne va quand même pas modifier les globes terrestres, il y en a trop en stock. Poser la question de l'existence de la crise, c'est comme demander à un Sans domicile fixe (SDF), s'il accepterait le gros lot du *Loto*. « Non non, je vous remercie,

(2) Aymé Jacquet : entraîneur de l'équipe de France de football, championne du monde en 1998.

(3) Robert Pires : joueur de l'équipe de France de football, championne du monde en 1998.

(4) Pour *Le Nouvel Observateur*, magazine d'actualité hebdomadaire français fondé en 1964. Groupe *Le Monde*, X. Niel, M. Pigasse et groupe Perdiel.

(5) Avocat pénaliste français, également auteurs (*Le Droit d'être libre*, Paris, L'Aube, 2018) et comédien (*Éric Dupont-Moretti à la barre*, mis en scène par Ph. Lelouche, Paris, Théâtre de la Madeleine, 2019).

(6) Couturier styliste allemand (1933-2019). Il a participé à la campagne de prévention routière pour le port du gilet jaune en 2008.

vous n'auriez pas plutôt un ticket restaurant ». Vive le quatrième pouvoir ! En tout cas, il l'a compris depuis longtemps le SDF, que le siècle était hypermoralisateur. Il ne demande plus le pognon, mais le ticket resto, des fois qu'on le soupçonnerait de quêter pour aller se bourrer la gueule. La faim, c'est respectable. La soif beaucoup moins, surtout quand elle fait exploser l'éthylomètre. Évidemment, j'exagère un peu : quand un président demande à un chômeur de traverser la route, il ne lui demande quand même pas de traverser au passage piéton... les apparences sont sauves.

J'ai encore un peu de place pour le grand débat. Avec un grand G et un grand D. The Grand Débat, celui qui est censé nous éviter le Serment du Jeu de Paume. Le but c'est quand même de tirer la colère du côté du discours, du logos de la démocratie sucrée.

C'est pour cela que ça devient suspect les porte-paroles, comme la parole tout court d'ailleurs. Là tout de suite, il n'y a pas de parole telle qu'on voudrait qu'elle soit et rien à laisser porter. Juste une colère noire à envoyer au diable toutes les écoles caravagesques hollandaises ou d'ailleurs. Quand vous avez du mal à assouvir vos « faims de mois », vous sentez le piège, et vous ne voulez pas qu'on vous fasse prendre des vessies pour des lanternes et la démocratie pour une école de rhétorique. L'éloquence logorrhéique de la fatalité inéluctable de l'ordre établi peut réduire l'autre au silence, rarement le convaincre. La dialectique éristique, objet d'une critique cynique de Schopenhauer (2003), mais pourtant élevée au rang suprême de l'intégration dans le film *Le Brio* de Vincent Attal (2017) a encore de beaux jours devant elle : l'éloquence au mépris de la vérité. Et il ne faut pas compter sur *Télérama* pour dénoncer l'idéologie du propos : « Bonne surprise que cette comédie, antipréjugés et pro-intégration réalisée par Yvan Attal, où l'action naît du verbe, entre une rhétorique vieille France et la verve des jeunes des quartiers. Mis à part une dernière scène démonstrative, ce film prouve que bien parler aide à mieux s'entendre » : une fois de plus le positivisme résilient élevé au rang de modèle social ! Quand on veut, on peut ! Ça peut même nous faire pleurer : c'est beau comme du *Sissi impératrice* dans un paysage enneigé.

Chacun à leur manière, les textes qui suivent parlent, marient,

subvertissent et revivifient des mots que la raison assassine dans la digestion silencieuse d'une nécessité ordonnée.

Cioran disait: « Dans un monde sans mélancolie, les rossignols se mettraient à roter » (1987, p. 20).

Bonne lecture

Didier Wouters

Bibliographie

Attal, Yvan (réalisateur), *Le Brio*, film cinématographique, Pathé distribution, 2017.

Cioran, Émil Michel, *Syllogisme de l'amertume*, Paris, Folio, 1987.

Courbet, Gustave (peintre), *L'Origine du monde*, huile sur toile 46x55 cm, Paris, Musée d'Orsay, 1866.

Schopenhauer, Arthur, *L'Art d'avoir toujours raison*, Paris, Mille et une nuits, 2003.